

D'Homère aux Jésuites.
(De-)constructions rhétoriques du divin à travers le temps

Résumés des communications

ANDREA BALBO (Università di Torino/Università della Svizzera Italiana) _ 'Rhétorique classique et représentation du divin dans les textes latins jésuites sur la Chine'

Mon exposé vise à illustrer quelques éléments de la formation rhétorique classique des pères jésuites qui, avec un travail collectif, ont donné vie au *Confucius Sinarum Philosophus*, l'ouvrage avec lequel certains textes fondamentaux de la tradition confucéenne ont été portés à la connaissance de l'Occident à la fin du dix-septième siècle.

DAMIEN NELIS (Université de Genève) _ 'Properce, rhétorique et religion dans le livre 4'

Dans ma présentation, je prendrai comme point de départ deux contributions importantes :

- A.M. Keith, 'Slender Verse: Roman Elegy and Ancient Rhetorical Theory', *Mnemosyne* 52 (1999) 41-62.

- T. Reinhardt, 'Propertius and Rhetoric', in *Brill's Companion to Propertius*, ed. H.-C. Günther, (Leiden 2006) 199-216.

Keith offre une discussion sur les liens entre théorie de la rhétorique et poétique dit 'néotérique'; Reinhardt de son côté présente 'the rhetorical aspects of Propertius' work' (p. 200). À la lecture de ces travaux, il est possible de proposer une discussion des liens entre rhétorique et religion dans le quatrième livre des *Amores*, et de traiter aussi un célèbre problème de texte, au vers 4.1.69. Faut-il lire *sacra diesque*, ou faut-il, contre la tradition manuscrite, accepter la conjecture *sacra deosque*? Je vais essayer de montrer qu'il faut suivre Heyworth (2007) et Fedeli (2015), qui impriment *deosque*, plutôt que, parmi d'autres, Hutchinson (2006) et Coutelle (2015), qui optent pour *diesque*. Je proposerai ensuite un survol des conséquences de ce choix textuel pour la compréhension du rôle de la religion dans le quatrième livre dans son intégralité, à la lumière de la 'rhétorique élégiaque' de Properce.

PAUL SCHUBERT (Université de Genève) _ 'Comment dénonce-t-on une imposture religieuse ? Le cas de Lucien dans *Alexandre ou le faux prophète*'

Au milieu du II^e s. ap. J.-C., un dénommé Alexandre établit un culte oraculaire pour un dieu-serpent à Abonou Teichos, sur les bords de la Mer Noire. Expression d'un sentiment religieux authentique ou vaste supercherie ? Nous ne trancherons pas, mais Lucien n'a aucun doute là-dessus : pour lui, Alexandre ne serait qu'un charlatan qui profiterait de la crédulité de ses concitoyens pour s'enrichir. Dans *Alexandre ou le faux prophète*, il déploie toute son habileté rhétorique pour dénoncer ce qu'il considère comme une escroquerie.

BENOÎT SANS (Université Libre de Bruxelles) _ 'Numa, Scipion, Sulpicius Gallus et la représentation du pseudo-argument religieux'

Pour toute entreprise périlleuse, les Anciens aimaient avoir la faveur des dieux ; c'était particulièrement le cas à la guerre, où les chefs militaires pouvaient ainsi espérer obtenir un effet

psychologique non négligeable. Ils disposaient pour ce faire de divers moyens, parmi lesquels des procédés rhétoriques et argumentatifs visant à persuader d'un soutien divin. Mais le plus troublant d'entre eux est sans doute celui qui consiste à utiliser la croyance religieuse pour simuler une intervention divine, afin de pousser les soldats à adopter une conduite particulière. C'est que l'on peut appeler, à la suite de Chaïm Perelman, un « pseudo-argument » religieux. Bien que ce procédé soit bien attesté dans nos sources, celles-ci présentent souvent des divergences intéressantes dans la manière de le représenter. Nous reviendrons ici sur plusieurs exemples célèbres en confrontant les sources grecques et latines.